

Se souvenir autrement religion, soi et collectivité dans *Reine de Mémoire* d'Élisabeth Vonarburg

Sophie Beaulé¹
Saint Mary's University (Canada)

RÉSUMÉ

Parmi les nombreux motifs qui innervent la pentalogie *Reine de Mémoire* (2005-2007) d'Élisabeth Vonarburg, la réflexion sur les religions et la «lignée croyante» (Hervieu-Léger) occupe une place importante. Dans cette fantasy uchronique qui s'étend sur plusieurs générations, le sacré s'incarne principalement dans le géminisme et la magie du Mynmari. La fiction enrichit encore la description de ces formes religieuses par leur questionn,(3e568(n)1(r)T9rel)sn,(3i)-1(on-6((eu)-1(se

INTRODUCTION

L'écrivaine québécoise Élisabeth Vonarburg, dont l'œuvre est saluée sur le plan international, propose dans son œuvre une réflexion dominée par les questions d'identité, de l'identité et de la communication interculturelle, et ce dans des structures narratives complexes. *Reine de Mémoire* publiée entre 2005 et 2007, n'y fait pas défaut. Cette pentalogie sous le signe d'une fantasy uchronique se déploie du XVII^e siècle au XIX^e siècle français, et développe deux divergences principales par rapport au monde empirique. La première pose l'existence de la magie comme fondement religieux et social, et la seconde escamote la Révolution du Siècle des Lumières. L'œuvre mêle la saga familiale et les récits de contacts interculturels à des considérations théologiques, sur fond de traumatismes tant personnels que collectifs. Elle constitue une sorte de roman mémoriel, c'est-à-dire un réel déjà sémiotisé dans lequel un individu ou un groupe pense son passé en le modifiant par la création de souvenirs, de filiation, ou encore en luttant pour son exactitude (Robin 1989: 48).

Ce roman mémoriel se lierait ici à la «ignée croyante». Danièle Hervieu-Léger entend la religion com

et personnels. Le texte décrit en outre le désir de «catriser une mémoire blessée (par le roman familial, intimement lié au colonial), de retrouver une mémoire véritable et de renouer la lignée croyante». Car la sortie de la religion ne signifie pas la disparition du religieux. À l'époque contemporaine, les bricolages du religieux tous azimuts seraient une réponse à la difficulté d'assumer une véritable sécularisation du social (Angenot 2009 : 121).

À partir de ces hypothèses, on abordera *Reine de Mémoires* sous un angle sociodiscursif en mettant en relief les deux formes principales du religieux dépeintes dans la pentalogie ainsi que le métissage et les conséquences qui en découlent, au risque d'aplatir la grande richesse du matériau fictionnel. On présentera d'abord un tableau du paysage religieux dans le roman. On se concentrera ensuite sur l'ère des «disharmonies» personnelles et collectives pour terminer sur la nécessité de «se souvenir autrement» – termes que nous empruntons à Vonarburg. Mais d'abord, arrêtons-nous sur le genre uchronique dans lequel le roman se glisse.

1. UCHRONIE ET REINE DE MÉMOIRE

Disons d'emblée que l'uchronie, considérée comme un sous-genre de la science-fiction, présente des contours mouvants en raison des différentes perspectives théoriques. On s'appuiera essentiellement sur la réflexion d'Éric Henriet. Pendant temporel de l'utopie, le genre opère une bifurcation dans la trame de l'histoire empirique à partir d'un point de divergence (Henriet 2009: 38). Il peut se situer dans le passé, le futur ou un monde parallèle; le principe contrefactuel qui la sous-tend, basé sur l'énoncé «si... alors», permet de questionner le déterminisme historique (Kaye 2010: 40). Le terme uchronie a été forgé par le philosophe Charles Renouvier, dont *L'uchronie* (l'utopie dans l'histoire). *Esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être* (1876) est considéré comme un texte fondateur, avec *Louis Geoffroy Napoléon apocryphe* (1836) et, au XVIII^e siècle, *Rétif de la Bretonne* et *Louis Sébastien Mercier*. Après avoir rejoint la science-fiction au milieu du XX^e siècle, le genre connaît un regain de popularité depuis les années 1990. Le succès repose sans doute sur le fait qu'il constituerait, selon Emmanuel Carrère, un

² On se référera à *Reine de Mémoires* par l'abréviation RM suivie du volume et du folio.

instrument de connaissance du réel à une époque où il devient difficile de distinguer le virtuel du réel (Henriet 2009: 12). Il se rattacherait au déclin des grandes idéologies, à la perte de confiance dans l'avenir (Deluermos et Singalavélou 2015 9), donc à un bougé dans la mémoire collective. Possédant une temporalité uchronique, celle se transforme d'ailleurs selon la reconstitution imaginaire, le silence, la reconstitution imaginaire et la revivification (Robin 1989 : 53).

Reine de Mémoire base son action initiale dans un Sudouest français parallèle, au XVII^e siècle. Cet univers possible offre des liens étroits avec l'histoire empirique, que ce soit les discussions des Encyclopédistes, l'impérialisme colonial européen et le début de la révolution industrielle. Il en diverge néanmoins par l'absence de la Révolution de 1789, rendue impossible par la structure sociale influencée par la religion géminite (Ransom 2010 102), ainsi que de

Ancêtres» (RM III : 155-156). Par le biais des unions et de l'ingaôtchènzin (la «danse» ou fusion avec la magie), les Ancêtres ont donc pour rôle de faire circuler la tchènzin, ou magie. Ajoutons enfin que le trope du hasard et du jeu, des dés qui roulent, parcourt l'œuvre entière. La Jongleuse a créé les Ancêtres par accident même, elle a laissé entrer Gilles Garance dans le Pays des dragons, ce qui entraînera des bouleversements religieux, sociaux et politiques mondiaux sur lesquels nous reviendrons plus bas.

La magie mynmaï, intimement liée à l'énergie sexuelle, imprègne ainsi l'univers entier et moule la structure sociale. Les Ancêtres et leurs Ghât'sin se sont installés à la ville sainte de Gag Xhévât, Et leurs descendants se sont dispersés, formant trois grands groupes selon leur rapprochement avec les Natéhsin, dont les Kôdinh. La magie suit le «cycle des âges» (RM II

sens au présent et contient l'avœni (Hervieu-Léger 1995: 180, italiques de l'auteure)

La magie mynmaï correspond à la religion dans une société traditionnelle, où le dispositif d'organisation des significations recouvre le sacré en totalité l'identification à la lignée croyante, pivot de toute religion, domine ici le social.

2.2 GÉMINISME ET CHRISTIENNÉ

Faisant écho aux éléments imprévus du mythe fondateur mynmaï, la Divinité du géminisme a créé l'homme libre, donc sujet aux erreurs. Durant l'Office, les ecclésiastes ne roulaient pas «

féministe et le taoïsme, sinon le bouddhisme tibétain un personnage rapproche d'ailleurs le géminisme de la mythologie bouddhiste (M II : 93-94). Dans le texte, la religion géminite s'oppose à la christianité, des fondements aux symboles. Ainsi, les chrétiens ne croient pas à l'Entremonde ni au talent, et donc ne pratiquent pas la Suspension de la psyché ni la Sublimation. De plus, ils divisent le corps et l'âme alors que du point de vue géminite, les deux forment le psychosome. La narration invite d'ailleurs à une réflexion sur la dualité.

46 et 57). Il s'agit d'une source d'énergie qui assouvira l'ambition vengeresse de Gilles, en plus de lui offrir une longévité extrême. L'ambercite déclenche en effet les actions colonialistes françaises, au service du monopole économique exercé par Gilles au fil d'années de manigances et de mensonges. Elle provoque ensuite la guerre en Mynmari entre la France et le Hutland chrétien, qui utilise le charbon. Suite à sa défaite, la France décrète l'Édit du Silence, c'est-à-dire l'oubli total de la Mynmari grâce à l'Édit du Silence, un sortilège qui rappelle ce que Robin appelle le «manque de mémoire», c'est-à-dire «le refoulement, prompt à revenir hanter un tissu social mal stabilisé et qui 'croyait' pouvoir faire l'économie de son rapport au passé» (Robin 2003 : 33). De fait, l'ambercite aura provoqué des bouleversements non seulement économiques et politiques, mais aussi spirituels, car elle se lie indirectement au choc éprouvé par les géminites devant l'absence de la magie mynmaï, qu'ils croyaient inexistante.

Du côté mynmaï, on assiste à un phénomène de mémoire empêchée (Ricoeur 2000 83). En effet, la fabrication de l'ambercite provoque la Maladie blanche, ou Mélancolie, qui décime la population se vidant de la substance fondamentale. Bien que la maladie disparaisse plus tard, on peut parler de mémoire empêchée puisque l'élément traumatisant introduit par Gilles entrave la circulation de la tchênzin, en d'autres termes la présence du passé dans le présent. La situation coloniale et la modernisation forcée entraînent en outre une sécularisation malaisée de la société mynmaï. Tandis que des Mynmaï s'immolent pour encourager le retour du souffle divin, les Kôdinh procèdent à des massacres pour anéantir la magie et mieux satisfaire leurs ambitions économiques et politiques.

4. SE SOUVENIR AUTREMENT

inhérente de la mémoire, malgré le risque d'un refoulement en raison de la narrativité même de l'histoire, souligne Ricœur (2000 80). La conscience renouvelée des traumatismes collectifs passés suite à l'amnésie permet ici une ouverture à la mémoire critique, c'est-à-dire à un dialogue constructif sur le passé collectif, une remémoration loin

mi-voix. Il fallait se souvenir autrement', dit plus fermement l'autre» (RM V : 420). Elle dissipe en outre le sortilège d'oubli de Gilles et libère Agnès, qui tue Ouraïn –et avec elle une mémoire sclérosée. Enfin, avec ses frères, elle procrée les nouvelles Ancêtres qui régénéreront la lignée croyante. Pour sa part, Gilles doit entamer le processus du «oublier, pour revenir ensuite» (RM V : 451), c'est-à-dire reconnaître sa dette, faire face au bagage mémoriel et (se) pardonner. «C'est en délivrant, par le moyen de l'histoire, les promesses non tenues, voire empêchées et refoulées par le cours ultérieur de l'histoire, qu'un peuple, une nation, une entité culturelle, peuvent accéder à une conception ouverte et vivante de leurs traditions (Ricœur 1998 : 30-31). La cicatrisation mémorielle et religieuse s'entame donc, mais demeure fragile. D'un côté, le vertige spirituel éprouvé par les géminites devant la magie mynmaï se transforme en une ferveur renouvelée, parallèlement au sortir des Années Terribles (RM V : 447). De l'autre, le renouveau de la lignée croyante mynmaï se heurte à l'irréligion des Kôdinh.

Comment interpréter ces «disharmonies» et le leitmotiv du «souvenir autrement»? Reine de Mémoire présente tout d'abord des religions métissées qui, bien qu'opposées dans une interprétation du cosmos, fondent le socle culturel –sinon politique – de leur société respective. Le géminisme, à l'institution pesante, suit une évolution mouvementée en raison des chocs avec d'autres magies, entre autres. Sa sortie de la religion s'accroît avec le choc de la magie mynmaï et les attaques de Gilles Garance. La Mynmari baigne elle aussi dans le sacré sans réelle institution religieuse, ses rituels facilitent la ligne croyante et la continuité du sacré. Cette magie éprouve elle aussi une sortie de la religion sous des influences extérieure et intérieure. Reine de Mémoire illustre ainsi l'ébranlement des assises traditionnelles et la privatisation de l'expérience sacrée il fait écho à la situation du patrimoine symbolique des religions historiques dans le monde contemporain. Comme les individus choisissent désormais à la carte les univers de significations correspondant à leurs besoins spirituels (Hervieu-Léger 1993 : 232), ce patrimoine connaît une disqualification qui alimente à la fois le désir de réenchantement du monde et un processus d'homogénéisation des différentes traditions religieuses, en d'autres termes la reconnaissance des valeurs dites universelles. Les institutions religieuses, placées devant la contradiction entre un croire sans tradition et une tradition sans implication nécessaire du croire, ne peuvent que

s'efforcer «avec les ressources symboliques qui leur sont propres, de reconstituer, de façon expérimentale, la représentation d'une continuité croyante à laquelle l'expérience commune des individus croyants n'offre plus de support» (Hervieu-Léger 1993: 258). Hervieu-Léger appelle d'ailleurs «exculturation» la déliaison entre les représentations et la culture catholique, un détachement qui se répercute sur les ~~aspects~~ religieux et culturels (Hervieu-Léger 2003).

Le Québec s'inscrit dans le sillage du mouvement occidental. Si les Québécois se déclarent majoritairement catholiques, il s'agit d'une appartenance culturelle plutôt que religieuse. Le refoulement collectif de

Reine de Mémoire propose ainsi une métaphore de cette revivification des lignées croyantes, et plus largement la pérennité de l'élan religieux. Il témoigne d'un bougé dans le roman mémoriel, qui s'exprime à la fois par le désir de retrouver une transcendance à la condition humaine et l'impossibilité d'offrir, d'ores et déjà, une réponse. Le choix de l'uchronie se révèle judicieux, car cette esthétique permet d'élaborer un «contre-modèle de vie redonnant à l'homme le plein usage de sa liberté» (Bazin et Clermont 2014)

Ouvrages cités

- ANGENOT, Marc. 2009. En quoi sommes nous encore pieux? Sur l'état présent des croyances en Occident. Suivi de la réplique de l'avocat du diable par Georges A. LeBlond. Québec: Presses de l'Université Laval, coll. « Mercure du Nord/ Verbatim ».
- BAZIN, Laurent et Philippe CLERMONT. 2014. « Des dieux qui joueraient aux dés églises et métaphysiques dans l'uchronie contemporaine » dans VasDeyres, Natacha, Patrick Bergeron, Patrick Guay, Florence PleNicolas, Danièle André (dir.) Les Dieux cachés de la science-fiction française et francophone (1950-2010). Bordeaux: Presses Universitaires de Bordeaux, coll. « Eidolon », p.201-212.
- BRAC DE LA PERRIÈRE, Bénédicte. 2002. « Sibling Relationships in the Nat Stories of the Burmese Cult to the 'Thirtyseven' » Moussoré, p. 31-48.
- CHEVALIER, Jean et Alain Gheerbrant. [1969] 1982. Dictionnaire des symboles mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, sons. Paris: Librairie de la Pléiade.

- . 2003. *La condition historique*. Paris: Stock.
- GAUTHIER, François et Jean-Philippe Perreault. 2013. «Les héritiers du babyboom Jeunes et religion au Québec». *Social Compass* 60(4), p. 527-543.
- HENRIET, Éric B. 2009. *L'uchronie* préf. d'Emmanuel Carrère. Paris Klincksieck, coll. «50 questions».
- HERVIEU -LÉGER, Danièle. 1993. *La religion pour mémoire*. Paris: Cerf.
- . 2003. *Catholicisme, la fin d'un monde*. Paris: Bayard.
- KAYES, Simon. 2010. «Challenging Certainty: The Utility and History of Counterfactualism», *History and Theory*, vol. 49, no 1, p. 35-57.
- LABRECQUE, Marie. 2007. «Élisabeth Vonarburg: reine de l'imaginaire», *Entre les lignes le plaisir de lire au Québec* 3, p. 36-38.
- MEUNIER, E.-Martin, Jean-François Laniel, Jean-Christophe Demers. 2010. «Permanence et recomposition de la 'Religion culturelle'. Aperçu socio-historique du catholicisme québécois (1972-2006) » dans Mager, Robert, Serge Cantin (dir.) *Modernité et religion au Québec. Où en sommes-nous?* Québec: Presses de l'Université Laval, p. 79-128.
- RANSOM, Amy. 2010. «L'uchronie québécoise histoire et politique dans un sous-genre de la science-fiction», *Études francophones* 25, 1-2, p. 89-107.
- RICŒUR, Paul. 1998. «La marque du passé», *Revue de Métaphysique et de Morale*

- . 2006. *Reine de Mémoire V : La Princesse de Vengeance*. Québec : Alire, coll. « Fantasy historique ».
- . 2007. *Reine de Mémoire. La Maison d'Équité*. Québec : Alire, coll. « Fantasy historique ».
- VOSSION, Louis. 1891. « Nat-Worship among the Burmese », *The Journal of American Folklore* 13, 107-114.